

MAIS OUI, MON CAPITAINE...

Quatre longues années durant, du micro de la B.B.C., un misérable laideron du nom de Maurice Schuman déversa dans le cœur de ses compatriotes des ferment de haine féroce contre les oppresseurs nazis.

Quatre longues années durant, cette charogne abominable menaça de sanctions divines et humaines les français qui suivraient le drapeau de Hitler, voire ceux qui ne tenteraient rien contre lui.

Quatre longues années durant cet indécrottable pouilleux dont la vue seule éloignerait les plus sordides porcs du monde détermina par ses paroles un grand nombre de braves types à s'opposer à la brute fasciste et à se résoudre à périr.

Non pour l'idée de liberté, ce qui eut été magnifique, mais pour l'idée de patrie, pour que quelques minables galonnés en mal de despotisme, dont le fameux échec du mois de juin 40 exacerbait la vanité, puissent venir cultiver leur gangrène dans l'étuve du quai d'Orsay.

Quatre longues années durant, confortablement installé dans un fauteuil de l'émetteur de Londres, cette créature fétide de connivence avec la mort, sema des tombes à tous vents et fut la cause que des malheureux rendirent l'âme en célébrant cette putain de *Marseillaise*.

Mères, pères, enfants, compagnes de ces pauvres garçons balayés par les balles, vous toutes et vous tous dont un être cher repose à présent sous la terre, réveillez-vous, remuez-vous, aller trouver cette ignoble canaille, aller lui demander des comptes pour ses manœuvres frauduleuses; allez lui crier à la face qu'il n'est qu'un escroc dégoûtant.

Quatre longues années durant, il a fait des milliers de dupes; il a persuadé des hommes généreux qu'ils se battaient pour quelque chose, alors qu'ils se battaient pour rien, puisque c'était pour la patrie: puisque la liberté n'est pas née de leur mort; puisque deux ans après le départ des nazis l'on peut mourir encore et de faim et de froid.

Les héros de la Résistance ont lutté pour changer de maîtres et de chaînes et non pour supprimer les maîtres et les chaînes.

Ils ont lutté pour que Schuman et ses complices puissent poser leurs sales fesses sur les bancs du Palais Bourbon.

Ils ont lutté et ils sont morts.

Alors, afin de les venger, le leader du M.R.P. a persisté comme du temps de Londres, à vomir son venin sur les gens d'Allemagne, à leur imputer tous ces crimes.

Le comble de l'ignominie.

Capitaine Schuman, vous êtes un fumiste.

Par vos harangues captieuses vous avez dupé vos semblables, vous les avez trompés sur les desseins réels que nourrissaient à leur égard les quelques charlatans de Londres.

Vous êtes un usurpateur.

Votre éloignement du champ de bataille vous interdisait l'initiative d'inciter le peuple de France à la révolte, de vous prétendre résistant.

Vous êtes un capitulard.

Au moment d'être bombardé sur le sol de la douce France, pour aider vos compatriotes, au moment de vous trouver en face de vos ennemis, vous avez reculé, vous avez cédé à la peur; soudainement, devant le vide qui vous attendait, vous vous êtes souvenu d'une vieille blessure et avez préféré retourner in England.

Dans le langage militaire, cela s'appelle désertion en présence de l'ennemi et relève du Conseil de guerre.

Si vous aviez servi dans l'armée allemande (hypothèse plausible, certes, ne vous nommez vous pas Schuman?) et adopté dans un semblable cas l'attitude qui vous attire les avanies du colonel Passy, une ordure de votre espèce, tout laisse supposer que vous eussiez été précipité hors de l'avion à grand coup de bottes dans le derrière ou exécuté sur le champ. Alors votre charogne infecte, au lieu d'empuantir le monde serait allé, dans les campagnes, remplir la rôle d'un engras.

Reste à savoir si les agriculteurs auraient admis sans protesterr que la dépouille putréfaite de l'horrible et puant Schuman s'élevât au rang du fumier.

Georges BRASSENS,
Géo CÉDILLE.
